



Constantin Meunier

La genèse d'une image

Constantin Meunier (1831-1905) est une figure incontournable du réalisme belge. Principalement célébré comme peintre-sculpteur, il a marqué son époque en donnant une voix au monde ouvrier et en mettant en avant la noblesse du travail. Après une formation en sculpture, il se lance dans la peinture et côtoie l'Atelier Saint-Luc à Bruxelles où il rencontre **Félicien Rops**. Leur carrière respective va sans cesse les ramener l'un vers l'autre.

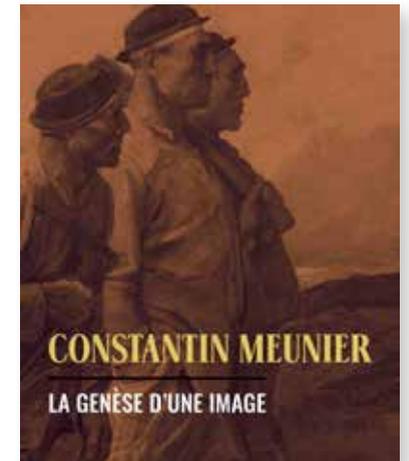
C'est vers la fin des années 1870 que Meunier s'oriente vers des scènes sociales poignantes, capturant avec intensité la vie et les luttes ouvrières grâce à ses talents de peintre. A partir de 1880, il élargit son horizon en devenant illustrateur. Ses dessins, traduits en estampes et reproduits par des procédés photomécaniques, servent à illustrer des œuvres littéraires majeures.

À travers une sélection de gravures, dessins, peintures et sculptures, découvrez comment Meunier a influencé des artistes tels qu'**Auguste Danse**, **Karl Meunier** ou **Maximilien Luce**.

Un espace est également dédié à son travail d'illustrateur, permettant d'apprécier l'étendue de son talent et son rôle dans le renouveau artistique de son époque.

En collaboration avec les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique et l'UCLouvain.

Commissariat d'exposition : **Davy Depelchin**, conservateur en charge des collections de peinture et de sculpture du XIX^e siècle ; **Filip Dorssemont**, professeur ordinaire à l'UCLouvain ; et **Véronique Carpiaux**, directrice du Musée Félicien Rops.



12/04/2025

€ 28

128 pp. / 230 x 280 mm

75 ill. / Relié

FR ISBN 978 94 616 1965 5



9 789461 619655

EXPOSITION

Musée Félicien Rops, Namur
12/04/25 - 07/09/25



FIG. IX
Constantin Meunier,
L'Enterré, 1866, huile,
100 x 125 cm.
Musée d'Art Moderne,
Paris, Centre Pompidou.

Sommaire

XX Préface Véronique Carpioux, Davy Depelchin et Filip Dorssemont	XX Félicien Rops et Constantin Meunier, deux artistes flamands de l'école wallonne Véronique Carpioux
XX Constantin Meunier au pluriel Davy Depelchin	ANNEXES
XX Constantin Meunier et l'estampe Filip Dorssemont	XX La gravure, une histoire de famille Filip Dorssemont
XX La représentation graphique des travailleurs chez Meunier Sura Levine	XX Chronologie Filip Dorssemont
XX Un illustrateur méconnu, le lien entre Constantin Meunier et Camille Lemonnier Cécile Adam	XX Liste des œuvres exposées
XX Meunier fait école : Lucie et Ghislain Philippe Kaenel	XX Index des noms propres
	XX Colophon



FIG. IX
Constantin Meunier,
L'Enterré, 1866, huile,
100 x 125 cm.
Musée d'Art Moderne,
Paris, Centre Pompidou.

FIG. IX
Félicien Rops,
Un enterrement au pays
wallon, 1866, lithographie
sur papier, 24,5 x 32 cm.
Fondation Vialart,
Bruxelles, en dépôt au
musée d'Art Moderne,
Paris, Centre Pompidou.

Ces tiraillements entre Bruxelles et Paris, entre l'esprit flamand et la culture française, entre la Flandre et la Wallonie, les carnets de notes de Rops en sont les témoins. Dès 1871, l'artiste qui fait des allers-retours incessants entre la Belgique et la France mentionne : « Appliquer à la Vie moderne la grande allure de l'antique et du seizième siècle, allure qui est dans les mouvements humains. Le nu et le Moderne, ne pas sortir de là. Chacun doit aller souvent à Paris et s'y retremper pour avoir au juste ce que l'on veut ». « Comme Camille Lemonnier l'exprimait dans *Nos Flamands*, Rops griffonne qu'il souhaite « garder la vigueur de la mère Flandre, tout en s'inscrivant au contact de l'école parisienne ». « Chercher – pour tâcher wallonisier », mentionne-t-il encore. Quelques années plus tard, s'étant installé à Paris pour y faire carrière, Rops estime que la capitale française est le seul lieu où se faire une réputation artistique valable : « Ce que l'on fait à Bruxelles ne compte pas (en tant que réputation bien entendue) & encore bien faiblement. Dubois n'écrit pas, on ne sait qui c'est Meunier & les autres de même ! Ils auraient fait tel ce qu'ils ont fait, qu'ils auraient une vraie réputation. Tout le monde connaît à Bruxelles, Manet & les autres ». Il incite donc ses compatriotes à le rejoindre, ce que fera notamment le dessinateur et illustrateur névillois, Maurice Borvoisin, dit Mars (1849-1912)³⁰. Malgré cette fascination pour la culture parisienne et les avant-gardes françaises, Rops continue à être habité par une certaine « belgitude ». Deux ans avant sa mort, il évoque le buste d'Alfred Verwee sculpté par Léon Mignon (1847-1998), « un artiste wallon » : « Ils sont rares ceux qui trouvent dans l'âme wallonne de pareilles expressions et cela prouve de plus en plus combien j'y a cher moi de la renouance. Et je crois que dans peu de temps, le style de l'école wallonne sera un fait accompli³¹ ». « Ce – chez nous – retentit comme l'aveu d'une identité profonde,



lui qui vingt ans plus tôt avait quitté sa terre natale en conspuant ses compatriotes. Meunier, né à Bruxelles, est lui aussi devenu un artiste wallon dans ses thématiques pulviques – c'est le pays industrialisé de Liège et la région minière du Hainaut qui ont fourni à Meunier les nombreux modèles de sa statuaire et les sinistres décors de sa peinture renouvelée³². Le Wallon exilé à Paris et le Bruxellois expriment la souffrance des ouvriers wallons se repaissant dans une « école flamande » théorique et fantasmée, c'est de toutes pièces par les critiques d'art de l'époque. Les deux artistes aux styles singuliers rencontrent les ambitions d'un jeune pays qui, dès les années 1860, est considéré comme la seconde nation la plus prospère au monde, grâce à l'essor de ses entreprises.

Les rapprochements iconographiques
Les critiques ne sont pas complètement élogieuses : les figures « sont peintes avec sentiment, mais d'un ton un peu lourd³³ ». On reproche au peintre d'avoir choisi la progression pour éviter de représenter un groupe rassemblé, ce qui est plus complexe en peinture et nécessite de maîtriser la perspective. Dans une lettre non datée, Rops qualifie Meunier d'artiste de « sujets tristes³⁴ », alors qu'en 1866, Rops réalise lui aussi une scène assez similaire, *Enterrement au pays wallon* (fig. X), proche de la peinture monumentale de Courbet *Enterrement à Ornans* où sont portraïtés les gens du village. Dans une lettre à l'écrivain Charles Decoster, Rops détaille les personnages qu'il a dessinés dans sa ville natale : « J'étais à Namur ne sachant que faire. [...] En chemin, je rencontre un enterrement. [...] C'était un enterrement triste, celui-là, c'est rare. Derrière le cercueil [...] marchait un petit garçon asséché, blond, de ce blond fade et des cours de récréation sans air & des verbes copiés dix fois, en punition d'un sourire. C'était lui, le pauvre ! qui menait le deuil avec son petit nez rouge & de grosses larmes



FIG. IX
Félicien Rops,
Un enterrement au pays
wallon, 1866, lithographie
sur papier, 24,5 x 32 cm.
Fondation Vialart,
Bruxelles, en dépôt au
musée d'Art Moderne,
Paris, Centre Pompidou.

VÉRONIQUE CARPIOUX

FÉLICIEN ROPS ET
CONSTANTIN MEUNIER
DEUX ARTISTES FLAMANDS
DE L'ÉCOLE WALLONNE

« Mon vieil ami, Si tu reçois cette carte à temps, viens déjeuner avec moi, je t'attends jusqu'à midi à la place Beldieu à Namur [...] Je serai très heureux de te voir. Ton ancien, Fily Rops³⁵ ». À ce stade de la recherche, cette invitation est la seule source directe retrouvée qui atteste les relations amicales entre Félicien Rops et Constantin Meunier. Et pourtant, les chemins de vie de ces artistes nés à deux ans d'écart ne vont cesser de s'entrecroiser, ce que soit via les cercles professionnels qu'ils vont fréquenter, les écrits et critiques qui vont les soutenir ou encore les mouvements artistiques auxquels ils vont adhérer. Cette visite à l'atelier parisien, Meunier la racontera à Edmond Picard (1836-1924) qui en fera un compte rendu dans *L'Art moderne* en 1893, rassurant les lecteurs du journal sur l'état de santé du graveur³⁶ : « À Paris pour quelques jours, j'ai eu la bonne fortune de rencontrer Félicien Rops à son atelier de la place Beldieu [sic] où j'étais grimpé par hasard ; j'y ai trouvé un Rops superbe, au teint hâlé, plus que jamais enrobé de vie et de jeunesse, enchanté de voir un vieux camarade, un pays³⁷ ». Avant de chercher à comprendre ce que Rops et Meunier vont représenter pour les critiques de l'époque et pour l'art belge en général, reprenons les éléments biographiques qui nous permettent d'en savoir plus sur les échanges entre ces deux hommes.

Les lieux de rencontre
Contrairement à Constantin Meunier dont le frère, Jean-Baptiste (1821-1900), avait ouvert la voie artistique dans la famille, Félicien Rops ne fait pas partie d'une lignée d'artistes. Il est le fils unique de bourgeois namurois assez fortunés qui espèrent compter dans leurs rangs un notaire ou un avocat. L'annonce de l'inscription du jeune Félicien à l'académie de Namur en 1848 est donc accueillie sans grand enthousiasme. En revanche, quand, après avoir terminé ses études secondaires classiques dans sa ville natale, Rops s'inscrit à l'Université libre de Bruxelles en 1851 pour suivre les cours de philosophie et de droit, c'est un soulagement.

La même année, Constantin Meunier, artiste précoce dont le frère est déjà un graveur reconnu, expose une première œuvre au Salon triennal où Gustave Courbet (1819-1877) fait scandale avec sa peinture *Les Canuts de pierres* que Rops caricature dans la revue satirique *Le Diable au Salon*. Les deux jeunes hommes, au même moment et au même endroit, ont la révélation d'un art nouveau tourné vers le réalisme. Ils sentent qu'il est temps de rejeter la norme académique pour s'engager dans la voie de la modernité. C'est ainsi qu'en 1853, au milieu d'une bande d'artistes décidés à révolutionner



FIG. IX
Félicien Rops,
Un enterrement au pays
wallon, 1866, lithographie
sur papier, 24,5 x 32 cm.
Fondation Vialart,
Bruxelles, en dépôt au
musée d'Art Moderne,
Paris, Centre Pompidou.

FIG. IX
Constantin Meunier,
Un enterrement au pays
wallon, 1866, lithographie
sur papier, 24,5 x 32 cm.
Fondation Vialart,
Bruxelles, en dépôt au
musée d'Art Moderne,
Paris, Centre Pompidou.

